Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

101 | 2021

Varia

Voyageurs, Explorateurs et Scientifiques: The French and Natural History in Singapore, Singapour, Lee Kong Chian Natural History Museum, Faculty of Science, National University of Singapore, 2019, 428 p., Plates, Index. ISBN: 978-981-14-3342-9. Version numérique gratuite accessible sur le site <https://lkcnhm.nus.edu.sg/publications/>

Pierre Labrousse

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2494>

DOI : 10.4000/archipel.2494

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 269-270

ISBN : 978-2-910513-85-6

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

Pierre Labrousse, « *Voyageurs, Explorateurs et Scientifiques: The French and Natural History in Singapore*, Singapour, Lee Kong Chian Natural History Museum, Faculty of Science, National University of Singapore, 2019, 428 p., Plates, Index. ISBN: 978-981-14-3342-9. Version numérique gratuite accessible sur le site <https://lkcnhm.nus.edu.sg/publications/> », *Archipel* [En ligne], 101 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2494> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2494>

Association Archipel

Voyageurs, Explorateurs et Scientifiques: The French and Natural History in Singapore, Singapour, Lee Kong Chian Natural History Museum, Faculty of Science, National University of Singapore, 2019, 428 p., Plates, Index. ISBN: 978-981-14-3342-9. Version numérique gratuite accessible sur le site <https://lkcnhm.nus.edu.sg/publications/>

La passion pour les sciences naturelles, et particulièrement pour la zoologie – au début du moins – fut une constante de l'intérêt des Européens voyageurs qui, de leur propre initiative commencèrent à collecter, au hasard des rencontres, les curiosités naturelles qu'ils découvraient. En Europe, la propriété et l'entretien d'un cabinet de curiosités, faisait partie de l'affichage d'une aisance comme on peut encore le voir dans le Museum d'histoire naturelle de La Rochelle. Ajoutons que l'intérêt pour ces objets était à l'occasion doublé d'un aspect lucratif qui n'a cessé de se développer et même de se professionnaliser à la fin du XIX^e siècle où de nouvelles filières ont relancé l'intérêt pour la zoologie : les chasses du gros gibier et la capture des animaux de cirque, qui souvent allaient de pair.

La systémisation des règnes naturels commence à poindre au XVIII^e siècle. Dans un premier temps on trouve, à la suite du récit de voyage, quelques chapitres consacrés à la description des spécimens ignorés. Mais les reproductions, faites loin des objets et mal identifiées sont de médiocre qualité. À quelques exceptions près comme le recueil en couleurs de Louis Renard, *Poissons, écrevisses et crabes...* (1718) avec la célèbre image finale, et très curieuse du dugong. On se trouve à la charnière de l'avancement des sciences, après le livre d'Albertus Seba, qui représente beaucoup d'animaux de la zone malaise : *Locupletissimi rerum naturalium thesauri* (1734), avec ses planches de curiosités mélangées, où l'emplacement des illustrations dépend essentiellement de l'espace disponible – ce qui ne manqua pas, dit-on, de plaire énormément aux surréalistes –. La transition, au niveau iconographique commence vraiment avec les oiseaux de Pierre Sonnerat (*Voyage à la Nouvelle-Guinée* (1776)).

Au début du XIX^e siècle – c'est là que commence cet ouvrage – l'ordonnancement du règne animal et du règne végétal, c'est-à-dire la construction savante de la discipline va devenir le souci principal des botanistes. Pour cela, il fallait s'appuyer sur des lieux de collecte, les jardins botaniques et sur des hommes, à savoir des naturalistes qui étaient encore une denrée rare. Les Hollandais avaient déjà montré l'exemple avec le Jardin botanique de Buitenzorg (1817), géré par Caspar Georg Carl Reinwardt. Le présent ouvrage commence donc avec l'installation de Sir Stamford Raffles (1781-1826), en mai-juin 1819 à Singapour, après une visite à Paris d'où il déclare dans sa correspondance, que « le Jardin des plantes est à visiter tout de suite après le Louvre ».

Pour assurer le développement des classifications, le présent ouvrage a le mérite d'explorer les archives du MSH et du jardin botanique de Singapour. Le personnage le plus influent est évidemment Raffles qui dans le souci d'une planification urbaine, rangea au rang des nécessités la création d'un jardin botanique. Il recruta deux Français, Pierre Médard Diard (1794-1863) et Alfred Duvaucel (1793-1824). Pour la petite histoire, la mère de ce dernier avait épousé en deuxièmes nocces le naturaliste Georges Cuvier qui ne manquait pas d'entregent. C'est par cette porte là que commencent les relations franco-singapouriennes dans les échanges zoologiques et botaniques qui vont de pair avec le développement de la cité.

Ce sont ces deux botanistes qui se mirent au service de la puissance coloniale pour faire progresser l'émulation qui se développait dans la taxonomie : l'identification savante intégrant le nom du découvreur ou servant d'hommage à une personnalité. Il est d'ailleurs intéressant de retrouver le même schéma à Java. Le naturaliste Jean-Baptiste Louis Claude Leschenault de La Tour, botaniste de l'expédition du commandant Baudin (1800-1804) avait été débarqué malade à Timor. Il fut récupéré par les autorités de Java. Il contribua à la connaissance botanique de cette île en faisant la description de plusieurs dizaines de milliers d'espèces.

Dans ce début du XIX^e siècle, après les guerres napoléoniennes, la France et plus précisément la Monarchie de Juillet avait besoin de réaffirmer sa présence dans toutes les parties du monde. Les expéditions se succèdent : Dumont d'Urville, Freycinet, Duperrey, Laplace... Les plus importantes par le volume de leurs publications sont les deux Tours du monde de Dumont d'Urville avec, chaque fois, une douzaine de volumes, 200 planches de zoologie et une centaine de botanique, sans parler des cartes. Le groupe des savants s'est étoffé et spécialisé. Outre les originaux des collections, l'intérêt du présent ouvrage est de tirer de l'oubli des archives privées, qui recensent les correspondances des savants, les dons au Jardin botanique qui sont de diverses origines mais qui étaient peu exploités. S'ajoutent également les correspondances des voyageurs, par exemple Marguerite Marie du Bourg de Bozas, femme du monde ou Martine Marie-Pol de Béarn qui croise à bord du *Nirvana*. Louis Lapicque (profita du yacht *Semiramis*. Il devait accompagner un riche héritier mais la croisière fut annulée pour scandale financier. La propriétaire offrit donc le bénéfice de la croisière au seul Louis Lapicque. (« À la recherche des Négritos », *Journal des voyages*, 1895 (2)). Le Comte de Beauvoir est aussi intégré alors qu'il est plutôt le chroniqueur littéraire du voyage autour du monde.

La publication de ce livre a bénéficié d'une abondante illustration. Il n'y avait que l'embarras du choix, encore que les planches des atlas auraient pu être plus nombreuses car elles appartiennent à l'histoire de la gravure. Parallèlement à sa fonction d'emporium, Singapour joua le rôle de plaque tournante des collectionneurs, ne serait-ce que pour l'expédition des objets et des voyageurs. À partir du moment où la ville est créée, les échanges naturalistes suivent le mouvement au même rythme. C'est une collaboration scientifique qui dure depuis deux siècles, qui était peu connue et qui est intimement et originalement liée à l'histoire de Singapour.

Pierre Labrousse

Judith E. Bosnak and Frans X. Koot, *The Javanese Travels of Purwalelana. A Nobleman's Account of his Journeys across the Island of Java 1860-1875*. Abingdon & New York: Routledge, 2020 [Hakluyt Society, Series III, 36] xxii+272 pp. ISBN 9780367530051. Hardback.

Fondée en 1846, la Société Hakluyt, basée à Londres, a publié en plus de 150 ans une liste impressionnante d'éditions savantes de sources primaires concernant la littérature de voyage de différentes époques et régions, écrites à l'origine dans différentes langues du monde. Trente-sixième volume de la troisième série, ce présent ouvrage est une traduction, accompagnée de notes, de commentaires, de cartes, d'images et de planches,